

Line Bordeleau

SIONRAH

Tome IV – La Fin d'un monde



QuébecAmérique

Chapitre 1

LE DEUIL

Exceptionnellement, le 31 juillet 2007, il a neigé à Perth. Les flocons fraîchement tombés scintillent sous le soleil matinal, ce qui fait paraître les couleurs hivernales moins ternes. Alors que le cortège funèbre franchit le porche de la cathédrale St Mary's, une brise se lève, poussant l'énorme masse nuageuse devant le soleil, voilant momentanément son éclat.

Habillée d'une robe de laine gris anthracite, les cheveux relevés en chignon, Mégane avance lentement sur le parvis de la cathédrale, s'accrochant désespérément au bras de Paolo comme à une bouée de sauvetage. La pression exercée sur sa main par le jeune homme est tout ce qui lui permet de garder contact avec la réalité. Un manteau léger lui couvre les épaules, mais il la protège mal de la fraîcheur qui sévit à cette époque de l'année en Australie. Mégane le remarque à peine.

Lors du naufrage du *Lloyd Mondrian*, un cargo de quelque cinquante mille tonnes sur lequel le groupe composé de Julian, Nancy, Paolo, Leyla et Mégane s'était embarqué pour rejoindre les côtes australiennes, Leyla s'était aventurée seule à l'extérieur pour essayer de calmer la tempête qui faisait rage depuis des jours. Malgré ses bonnes intentions, ses multiples interventions avaient non seulement décuplé le mauvais temps, mais elles avaient également déchaîné les éléments, gonflant les vagues au point de les transformer en de véritables murs infranchissables.

À force de s'acharner, la jeune femme avait fini par engendrer une trombe, gigantesque colonne d'air et d'eau tournoyante qui avait littéralement avalé le bateau. Ainsi malmené par des conditions atmosphériques difficiles, des vents comparables à ceux d'un ouragan, le navire avait sombré dans les abysses océaniques, emportant avec lui un nombre important de membres d'équipage restés coincés à l'intérieur, ainsi qu'une cargaison de près de huit mille conteneurs.

À l'insu de tous, Leyla était parvenue malgré elle à quitter le navire en perdition. Gil-Estel l'avait en effet convoquée de toute urgence à la cité d'Aradéhël afin qu'elle se porte au secours de Kireg Radhan, détenu à la prison provinciale de Málaga, dans le sud de l'Espagne.

Depuis ce jour fatidique, personne n'avait revu la jeune femme. Son nom avait été ajouté à la liste des personnes disparues.

Le *Lloyd Mondrian* avait sombré dans l'océan Indien, à seulement sept cent soixante kilomètres des côtes australiennes. Le dernier appel de détresse lancé par l'opérateur radio avait été enregistré à vingt-trois heures cinquante-sept par la station côtière de l'île Christmas. Un palangrier ainsi qu'un yacht privé avaient également capté la communication, mais aucun n'avait pu se rendre à temps sur les lieux du naufrage à cause des mauvaises conditions météorologiques. Avant que les secours n'arrivent sur place, plus de la moitié de l'équipage s'était déjà noyé.

Mégane et Paolo s'installent dans la troisième section de la nef, juste derrière les familles en deuil. Nancy, Julian et Valéria s'assoient sur le banc suivant. Tout le monde attend le début des obsèques qui promettent d'être très éprouvantes. Quelques pleurs étouffés viennent à l'occasion briser le silence de mort qui règne dans l'église. En tout, quinze cadavres ont été repêchés des eaux, et cinq manquent encore à l'appel, dont Leyla.

Depuis le naufrage, Mégane reste inconsolable. Après tout ce que Leyla et elle ont traversé en Afrique, tout ce qu'elles ont enduré afin de secourir Kireg Radhan, le troisième enfant de la prophétie retenu prisonnier pendant plus de deux ans sous les Montagnes de la Lune par Goulhen Baphomet et Alison Soren, il lui semble qu'elles auraient enfin eu droit à un peu de répit.

Tout ce qu'elles ont sacrifié n'aura finalement rien donné. Même si Kireg est encore en vie, sans Leyla, leur mission est vouée à l'échec. Seuls, ils ne peuvent se battre contre l'Ordre. Mégane n'en a de toute façon plus la force ni l'envie. Elle songe parfois, dans ses moments les plus sombres, à rejoindre Citseko et Wendy en Afrique. La femelle gorille lui manque cruellement.

La cérémonie se termine sur une chanson émouvante. Une dernière prière est prononcée, et le prêtre entame la procession funèbre. Alors que le cortège de cercueils se met en branle dans l'allée, les bancs de l'église se vident, les uns après les autres. Paolo se lève et, les yeux remplis de larmes, il entraîne Mégane à sa suite. Le couple Devaux et Nancy leur emboîtent le pas. Valéria et sa nièce pleurent maintenant à chaudes larmes. Julian essaie de les reconforter du mieux qu'il le peut, sans grand succès, apparemment. L'ex-policier se demande encore comment une telle chose a pu se produire.

Quand les familles endeuillées prennent la direction du cimetière, le petit groupe décide de rentrer à l'hôtel.

Mégane a refusé qu'une pierre tombale soit érigée au nom de sa sœur dans le cimetière de Perth. Pas qu'elle la croie toujours en vie ; simplement, elle juge que sa place n'est pas ici, mais à Sionrah, dans le caveau où sont enterrés ses parents ainsi que toute sa famille. Lorsqu'elle rentrera enfin chez elle, au manoir de la Pointe-aux-Roches, elle lui offrira une sépulture grandiose, à la hauteur de ce qu'elle a accompli durant sa courte existence.

De retour dans le hall de l'hôtel, Valéria propose d'aller prendre une bouchée au restaurant, histoire de décompresser un peu, mais Mégane n'a pas vraiment le cœur à sociabiliser, encore moins à grignoter quoi que ce soit.

— Viens avec nous, l'implore Nancy en la voyant appuyer sur le bouton pour appeler l'ascenseur. Tu ne dois pas rester seule, surtout aujourd'hui.

— Nancy a raison, renchérit Julian, il faut que tu te changes les idées.

Mégane n'a pas du tout envie d'acquiescer à leur demande. Elle n'a pas faim, pas soif. Et, surtout, elle ne supporterait pas de se faire dire encore une fois que la vie continue, qu'elle doit se forcer à passer à autre chose, que c'est ce que Leyla aurait voulu. Non. Elle préfère se retirer plutôt que de finir par être désagréable. Elle souhaite pouvoir pleurer sa sœur en paix.

— Je suis fatiguée, déclare-t-elle d'une voix rauque. Je vais prendre un bain et essayer de dormir un peu, allez-y sans moi !

— Je monte à ma chambre, moi aussi, lance à son tour Paolo. J'ai besoin d'être un peu seul.

— D'accord, s'incline Julian en s'efforçant de masquer sa déception, on se revoit demain matin. Retrouvons-nous tous dans notre chambre à...

Il consulte sa montre.

— ... disons vers dix heures.

Il jette un coup d'œil à sa femme qui approuve d'un hochement de tête.

À l'annonce du naufrage, Valéria n'avait pas hésité une seconde à aller les rejoindre en Australie. C'était seulement à son arrivée à l'aéroport que Julian lui avait appris la mort de Leyla. Valéria avait failli perdre connaissance tellement la nouvelle

l'avait bouleversée. Elle avait toujours considéré la jeune femme comme sa propre fille.

Nancy est la première à répondre à l'invitation.

— J'y serai.

— C'est bon pour moi, murmure à son tour Paolo.

Tous les regards se tournent maintenant vers Mégane.

— D'accord, dix heures, lance-t-elle au moment où la porte de l'ascenseur coulisse.

— Reposez-vous, tous les deux ! recommande Julian. Une bonne nuit de sommeil vous fera le plus grand bien.

Alors que Julian entraîne Nancy et Valéria, Mégane enfonce le bouton du huitième étage et la porte se referme. Derrière elle, Paolo appuie son front contre le mur, l'air complètement démoli. Le pauvre paraît avoir vieilli de dix ans.

Mégane ferme les yeux, elle aussi. La vie ne les a pas ménagées, sa sœur et elle, ces trois dernières années. Elle se sent vidée de toute énergie, dépouillée d'une partie d'elle-même. Ses rêves se sont évanouis, ses ambitions se sont envolées. À quoi va ressembler sa vie sans Leyla ? Une larme s'échappe de ses paupières closes et vient mourir à la commissure de ses lèvres. Comment parviendra-t-elle à surmonter cette terrible perte ? Peut-être devrait-elle reprendre contact avec Julie et Michel, ses parents adoptifs...

— Tu veux que je te tienne compagnie un moment ? lui offre Paolo sans grande conviction tandis que la sonnerie du huitième retentit.

Au son de sa voix, Mégane sursaute.

— Non, répond-elle. Avec tous les événements qui se sont bousculés depuis quelques semaines, j'ai besoin d'être seule, de faire le point, tu comprends ?

— Je comprends, rétorque Paolo en hochant la tête. Je dois, moi aussi, m'accorder une petite pause. On peut dire qu'on en a vu de toutes les couleurs, toi et moi...

Il ne finit pas sa phrase. Mégane lui sourit tristement avant de lui adresser un ultime signe de la main. Paolo la regarde s'éloigner en silence.

— Mégane ? l'interpelle-t-il en retenant la porte de l'ascenseur.

Elle pivote sur elle-même.

— J'aimais Leyla de tout mon cœur...

Sa voix se brise. Une première larme s'échappe de ses yeux maintenant inondés. Il ne cherche pas à se dérober au regard de Mégane. Il sait qu'elle comprend.

— Elle t'aimait aussi, lui confirme cette dernière. Oh oui ! Elle t'aimait profondément.

— Merci, Mégane. Ça me fait du bien que tu me le dises. Dors bien !

— Dors bien, toi aussi.

Paolo recule et appuie sur le neuf. La porte coulisse doucement, le laissant seul avec sa tristesse.

Quelques minutes plus tard, il s'effondre lourdement sur le lit. Depuis la disparition de sa bien-aimée, il refoule sa peine. Il devait se montrer fort non seulement pour Mégane, mais aussi pour Julian qui se reproche la mort de Leyla. Il remonte les genoux sous son menton et se met à pleurer à chaudes larmes.

« Je suis désolé, monsieur Bartholdi, sanglote-t-il, tellement désolé de ne pas avoir été à la hauteur ! Vous aviez raison sur toute la ligne. Je n'ai pas su la protéger. J'aurais dû m'écarter quand il était encore temps ! Peut-être serait-elle encore en vie aujourd'hui ! »

Après avoir passé des heures à s'autoflageller, Paolo finit par s'assoupir, pelotonné comme un enfant sous les couvertures.



Un étage plus bas, Mégane n'arrive toujours pas à trouver le sommeil malgré l'heure tardive. Elle repense sans cesse à la tragédie qui a coûté la vie à sa sœur. Le monde est injuste ! Leyla ne méritait pas de mourir ainsi, en essayant simplement de les sauver du naufrage. Gil-Estel aurait dû le comprendre et l'aider... Elle reproche aussi à Julian, à Paolo et à Nancy de ne pas être montés la chercher sur le pont supérieur du navire en perdition. Elle regrette de l'avoir laissée tomber. Elle en veut au monde entier pour tout ce qui est arrivé de tragique ces trois dernières années.

Désabusée, Mégane étire le bras pour allumer la lumière. Son oreiller est trempé de larmes. D'un geste brusque, elle le repousse et se lève. Elle rejoint la salle de bain en se traînant les pieds. Dans la pénombre de la pièce, elle fixe le miroir au-dessus du lavabo et ne reconnaît pas l'image que la glace lui renvoie. Ce visage fatigué, ces yeux vides et cernés, gonflés d'avoir trop pleuré ne peuvent pas être les siens. L'enfant insouciant qu'elle était il n'y a pas longtemps n'a pas pu disparaître si rapidement. Il existe forcément une explication...

Alors qu'une profonde lassitude l'envahit, elle s'effondre sur le rebord du bain. Comment survivre à une telle tragédie ?



Quelqu'un frappe à la porte avec un acharnement obstiné. Encore dans les limbes, Mégane jette un œil au réveille-matin : il est à peine six heures. La pauvre n'a pratiquement pas fermé l'œil de la nuit. Un nouveau coup la fait sursauter.

— Partez ! lance-t-elle d'une voix éraillée. Laissez-moi dormir !

— Ouvre, Mégane, c'est Nancy. Il y a du nouveau !

Les membres courbaturés comme si un char d'assaut lui était passé dessus, Mégane se lève et se traîne jusqu'à la porte. Elle retire le verrou et tourne la poignée. La journaliste a l'air préoccupée.

— Du nouveau à propos de quoi ? l'interroge Mégane en retournant se coucher.

— Le pape est mort, lance-t-elle sans autre préambule. Les nouvelles télévisées ne parlent que de ça. Il a été retrouvé dans son lit le 22 mai dernier, et un autre pape a été nommé depuis, un certain Tiberio De Massari...

— Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? s'exclame Mégane en remontant les couvertures par-dessus sa tête.

— Peu avant le conclave, continue Nancy sans se décourager, ce même prélat aurait fait un saut à la prison de Málaga, en Espagne. Je l'ai appris d'une ancienne connaissance avec qui j'ai gardé contact et qui travaille pour la garde suisse, au Vatican. Ce Tiberio De Massari aurait été vu en compagnie d'une jeune femme dont la description ressemble étrangement à celle de Leyla, sans doute sa jumelle.

Nancy obtient enfin l'attention de Mégane.

— Alison ! s'exclame cette dernière en se redressant d'un bond sur le matelas. Mais qu'est-ce qu'elle fabrique en Espagne, cette fouine ?

— Attends ! l'interrompt la journaliste. Ce n'est pas tout. Selon ma source, le cardinal De Massari et cette même femme auraient rencontré là-bas un détenu connu sous le nom d'Almendres. Eh bien ! Crois-le ou non, il se trouve que cet individu n'est nul autre que Kireg Radhan, l'adolescent que vous cherchiez en République démocratique du Congo.

Mégane arrive à peine à respirer. Il y a tellement de questions qui se bousculent en ce moment dans sa tête qu'elle est soudain prise de vertige. Premièrement, que fait Kireg dans cette prison alors qu'il est censé être en Annwin, protégé par les druides ? Comment a-t-il pu se retrouver en si fâcheuse position ? Deuxièmement, qu'est-ce qu'Alison a à faire là-dedans ? Qu'est-ce qu'elle manigance ? Et troisièmement, qu'est-ce que ce De Massari peut bien vouloir à Kireg ?

— Quoi d'autre ? demande-t-elle finalement à Nancy.

— J'ai déjà discuté avec Julian, précise-t-elle. Lui et Valéria s'envoleront demain soir pour l'Espagne...

— J'y vais aussi ! la coupe aussitôt Mégane en se levant.

— Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée. Alison pourrait te reconnaître, ce qui risquerait de gâcher nos chances de...

— Je me fous qu'Alison me reconnaisse ! s'écrie Mégane avec plus de véhémence qu'elle ne l'aurait voulu. Si Kireg est en danger, je me dois de lui porter secours, déjà que son frère Joseph pourrit dans les prisons britanniques par notre faute...

Mégane farfouille dans son sac pour trouver des vêtements.

— Je sais que tu veux te venger d'Alison, Mégane, et c'est tout à fait compréhensible, mais précipiter les choses pourrait t'être fatal. Et puis tu dois prendre le temps de vivre ton deuil. Perdre Leyla a été un coup dur pour nous tous, mais principalement pour toi...

— Et Paolo ? l'interrompt Mégane. Il est au courant ? Que pense-t-il d'être ainsi écarté de l'affaire ?

— Il ne le sait pas encore, lui avoue Nancy avec contrition. Julian m'a demandé de te l'annoncer d'abord. Il croit que Paolo pourrait ne pas être complètement objectif étant donné qu'il a un certain lien de parenté avec Alison, et ce, même si ce n'est que par alliance.

Alison est en réalité la fille adoptive de Bérengère, la sœur de Paolo.

— C'est vrai, concède Mégane, j'avais presque oublié, mais je suis sûre qu'il a fait son deuil de cette relation nièce-oncle. De toute façon, Alison n'en a rien à foutre de Paolo, ni de personne d'autre d'ailleurs.

— Non, mais Alison est la jumelle de Leyla, objecte Nancy, on ne peut pas vraiment prévoir comment réagira Paolo quand il sera en face d'elle. Une seule seconde d'hésitation pourrait lui être fatale et nous placer par la même occasion dans une position dangereuse.

— Tu as peut-être raison, reprend Mégane en attrapant un pull et un jeans avant de se diriger vers la porte, mais il est absolument hors de question que je reste derrière.



Le ton de la conversation monte d'un cran tandis que les signes d'impatience se multiplient de part et d'autre.

— Ce n'est pas comme si je te laissais le choix ! hurle maintenant Mégane, furieuse.

Cette dernière n'a cependant pas le loisir de s'exprimer plus longuement. Julian lui coupe la parole.

— Déjà que j'ai la mort de Leyla sur la conscience, je n'ai pas envie d'avoir en plus la tienne. C'est décidé ! Valéria et moi partirons seuls. Fin de la discussion.

Mégane ouvre la bouche pour protester, mais Julian la fait taire d'un geste impératif de la main.

— Nous passerons davantage incognito si tu n'es pas là, ajoute-t-il d'un ton paternaliste qui horripile Mégane. Tu attirerais trop l'attention sur toi, ce que je désire éviter à tout prix.

Cette mission de sauvetage ne doit pas tourner au cauchemar, et ça risque fort d'arriver si tu persistes à...

— Kireg ne vous connaît même pas ! l'interrompt à son tour Mégane.

Elle réagit avec une telle fureur que Julian en vient à douter de sa décision.

— Jamais il ne vous fera confiance, poursuit-elle sur le même ton. Pas après ce qu'il a vécu sous les Montagnes de la Lune ! Pour lui, vous êtes des étrangers.

Cette dernière remarque sème un doute supplémentaire dans l'esprit de Julian.

— Mégane n'a pas tort, intervient Valéria. Kireg doit certainement être sur ses gardes. Voir un visage familier pourrait sûrement nous aider à le convaincre que nous ne lui voulons pas de mal.

— Valéria soulève un bon point ! renchérit Nancy en se rangeant du côté de sa tante. Mégane est la seule de notre groupe à connaître Kireg.

Julian réfléchit encore un moment avant de finalement se prononcer, d'une voix radoucie :

— Je ne voudrais surtout pas qu'il t'arrive quelque chose, Mégane. Je ne me le pardonnerais jamais. Je me vois cependant forcé d'admettre que ta présence pourrait être rassurante pour le jeune Radhan.

L'esquisse d'un sourire apparaît sur les lèvres de Mégane, dé-tendant les muscles crispés de son visage. Alors qu'elle savoure sa première victoire, Julian étale une carte de l'Espagne sur le lit.

— Très bien, déclare-t-il, l'affaire est réglée. Nous partirons donc demain soir. Il y a un vol à vingt-deux heures quinze, je m'en suis assuré tout à l'heure.

— Et Paolo ? s'enquiert Mégane. Quand comptez-vous lui annoncer la nouvelle ?

— Nancy s'en chargera une fois que l'avion aura décollé, répond simplement Julian avant de se concentrer sur le trajet qu'ils auront à effectuer en voiture une fois arrivés là-bas.

— Je ne pense pas qu'il va aimer être laissé derrière, marmonne Mégane pour elle-même.